



Universidad
Zaragoza

Trabajo Fin de Grado

Étude du style d'Erik Orsenna et du mode
Subjonctif dans
Les Chevaliers du subjonctif

Study of Erik Orsenna's style and the subjunctive mood in
Les Chevaliers du subjonctif

Autor/es

María Del Rincón Álvarez

Director/es

Irene Atalaya Fernández

Grado en Lenguas Modernas

Facultad de Filosofía y Letras. Campus de Zaragoza

Curso 2019 – 2020

TABLE DES MATIÈRES

1. Introduction	p. 1.
2. Erik Orsenna : romancier pour la langue française	p. 2.
2.1. Erik Orsenna : Un actif polyvalent.....	p. 2.
2.2. La langue française comme bataille de vie	p. 3.
2.3. <i>Les Chevaliers du Subjonctif</i>	p. 6.
3. Le traitement des modes et des temps dans <i>Les Chevaliers du Subjonctif</i>	p. 8.
3.1. L’archipel de la Conjugaison	p. 8.
3.2. L’île de l’infinitif.....	p. 9.
3.3. L’île de l’impératif	p. 10.
3.4. L’île de l’indicatif.....	p. 11.
3.5. L’île du conditionnel	p. 12.
3.6. L’île du subjonctif	p. 13.
4. Étude contrastive du Subjonctif à partir d’une traduction personnelle	p. 19.
4.1. Le subjonctif en espagnol.....	p. 19.
4.2. Le subjonctif en français	p. 20.
4.3. Traduction personnelle	p. 21.
4.3.1. Chapitre XVII.....	p. 22.
4.3.2. Chapitre XX.....	p. 26.
5. Conclusions	p. 33.
6. Bibliographie	p. 34.
ANNEXES	p. 36.
Annexe 1 – Chapitre XVII	p. 37.
Annexe 2 – Chapitre XX	p. 40.

1. INTRODUCTION

Dans ce travail, nous allons aborder les traits du mode subjonctif, ainsi que le style assez singulier de l'écrivain Erik Orsenna, à partir de l'analyse de l'un de ses romans, *Les Chevaliers du Subjonctif*, où il reflète à la perfection l'une de ses priorités de vie : la langue française.

Malgré son prestige (il a gagné plusieurs prix et ses romans accumulent un grand nombre d'exemplaires vendus¹), c'est un auteur assez peu étudié. En conséquence, l'éventail de comptes rendus ou d'études académiques est assez réduit, de sorte que cet inconvénient restreint la possibilité de mener à bien une approche plus détaillée.

Nous allons d'abord présenter la vie assez éclectique que cet auteur mène depuis sa jeunesse. Ensuite, nous allons étudier le système des modes et des temps verbaux de la conjugaison à partir de son œuvre évoquée précédemment. Pour finir, nous allons nous servir d'une traduction personnelle de deux chapitres du roman pour aborder une analyse contrastive du mode subjonctif en français et en espagnol.

De ce fait, il faut noter que nous allons trouver à la fin du travail deux annexes portant ces deux chapitres du livre dans leur langue originale, en français, pour que l'étude contrastive puisse être véritablement accomplie.

¹ AÏSSAOUI, Mohammed, « Erik Orsenna: La grammaire est un royaume enchanté », *Le Figaro*, 10 mars 2017 < <https://www.lefigaro.fr/langue-francaise/actu-des-mots/2017/03/10/37002-20170310ARTFIG00021-erik-orsenna-la-grammaire-est-un-royaume-enchante.php> > [consulté le 01/04/2020].

2. ERIK ORSENNA : ROMANCIER POUR LA LANGUE FRANÇAISE

2.1. Erik Orsenna: Un actif polyvalent

Erik Arnoult, né le 22 mars 1947 à Paris, est un homme très polyvalent². Au cours de sa vie, il a été romancier, membre de l'Académie française³ et du Haut Conseil de la francophonie⁴, enseignant-chercheur, conseiller culturel et d'état, et à nos jours, un promoteur très consacré au développement durable. C'est vrai qu'il est mieux connu sous le nom d'Erik Orsenna, pseudonyme qu'il a tiré de la vieille ville d'un roman géopolitique, *Le Rivage du Syrtes*, le plus connu de l'écrivain Julien Gracq⁵. C'est un nom de plume choisi à dessein, comme nous témoignerons.

Il a grandi au sein d'une famille aisée, dans laquelle il y avait des banquiers, et depuis sa jeunesse, il montre un grand intérêt pour les affaires administratives. Il se penche pour les études d'économie, après avoir tenté celles de sciences politiques et de philosophie. Plus tard, il s'attache à la recherche et à l'enseignement dans des institutions assez prestigieuses telles que l'École normale supérieure⁶ et l'Université de Paris I⁷. Il deviendra docteur d'état en finance internationale et en développement économique.

Sa position sociale et ses idéaux de gauche vont lui faire fréquenter les cercles des politiciens socialistes. Il a eu l'opportunité de travailler à côté de Jean-Pierre Cot au ministère de la Coopération, et par la suite, il devient conseiller de culture sous le mandat du président François Mitterrand. Grâce à ce poste, il en profite pour aborder des questions africaines de la main du ministre des Affaires étrangères, Roland Dumas. Plus

² FREY, Pascale, « Erik Orsenna est un actif polyvalent », *L'Express*, 1^{er} mai 2000 < https://www.lexpress.fr/culture/livre/erik-orsenna-est-un-actif-polyvalent_805643.html > [consulté le 20/05/2020].

³ Institution créée en 1635 par le cardinal Richelieu dont le but principal qui a impulsé sa création a été celui de consolider et d'affiner la langue française.

⁴ Organisme créé initialement en 1984, présidé par le Président de la République, dont sa mission était celle d'encourager l'emploi du français à travers le monde.

⁵ Écrivain français dont son vrai nom était Louis Poirier. Le choix de son nom de plume est dû à son charme pour le héros du roman *Le Rouge et le Noir* (Julien Sorel) de Stendhal, et pour les « Gracques » (nom donné à deux frères connus pour avoir lutté pour la réforme du système social romain).

⁶ Institution universitaire de grand prestige en France, qui se donne aussi à la recherche, et qui est experte dans la formation en lettres et en sciences.

⁷ Université française de formation supérieure, consacrée surtout aux sciences sociales et reconnue en tant que la meilleure université de France, et même l'une des meilleures du monde.

tard, il décide de quitter l'Université et il a l'opportunité d'intégrer le Conseil d'État où il se fait une place. À présent, il est conseiller d'état honoraire.

Dans ce nouveau poste, il est moins occupé, plus libre, de sorte qu'il destine une grande partie de son temps à l'écriture. Dans un entretien dans le journal *L'Express*, il a d'ailleurs déclaré : « Pour moi, une journée idéale, c'est écrire, faire le marché, la cuisine, puis partir en mer »⁸. Il écrit tous les jours depuis qu'il est jeune car comme lui-même signale : « J'avais l'intuition que le bonheur viendrait de l'écriture »⁹.

Il est l'auteur de nombreux ouvrages, notamment des romans. Certains d'entre eux lui ont permis de recevoir des prix, tels que *La vie comme à Lausanne* (prix Roger Nimier) et *L'Exposition coloniale* (prix Goncourt). Certains vont traiter sur la langue française, tels que *La Grammaire est une chanson douce* (2001), ou *Les Chevaliers du Subjonctif* (2004), ouvrage auquel nous allons consacrer ce travail ; et d'autres vont aborder des questions du domaine des sciences, *Portrait du Gulf Stream* (2004), et des finances, *Voyage au pays du coton* (2006).

2.2. La langue française comme bataille de vie

La langue française est l'une de ses plus grandes batailles de vie : passion héritée de sa mère. Tout a commencé parce qu'il voulait rendre moins ennuyeuses les leçons de grammaire de ses enfants. Il ne comprenait pas les questions que l'on leur posait dans les brochures, et il a décidé donc d'écrire des romans leur permettant d'apprécier l'aspect ludique de la langue, caché à cause des approches purement techniques. Dans une interview dans le journal *Le Figaro*, Orsenna manifeste son désenchantement :

J'ouvris les manuels censés apprendre le français à mes enfants. Stupéfaction! Je ne comprenais rien aux questions posées. Quel était ce langage abscons, indigeste et prétentieux ? Pire, la majorité des exercices proposés s'apparentaient plus à la médecine légale qu'à la découverte d'un royaume enchanté.¹⁰

Il affirme que ce système d'apprentissage fait qu'« un jeune français sur cinq ne maîtrise pas en sixième la langue de son pays »¹¹. Il est clair qu'on assiste actuellement à une grande désillusion puisque la linguistique est plus ennuyeuse et aride pour les élèves

⁸ FREY, Pascale, « Erik Orsenna est un actif polyvalent », *op. cit.*

⁹ *Idem.*

¹⁰ AÏSSAOUI, Mohammed, « Erik Orsenna: La grammaire est un royaume enchanté », *op. cit.*

¹¹ *Idem.*

que la grammaire traditionnelle, et cela fait que leurs productions écrites soient toujours assez désastreuses car ils font de nombreuses fautes.

Orsenna se plaint du manque d'intérêt qu'on aurait dû prêter à la langue : « Au lieu de s'émerveiller de notre langue, on la traitait comme un cadavre, on la découpait, la disséquait, la desséchait »¹². Cette persuasion va contribuer à qu'il puisse obtenir en 1998 une place dans l'Académie française au 17^e fauteuil, celle de Jacques-Yves Cousteau. Cet organisme est un grand trésor qui prend soin de la langue française, et l'opportunité de pouvoir l'intégrer doit être un grand honneur.

Outre, l'écriture, les voyages, la mer et la musique ont occupé une place assez importante dans sa vie, et en conséquence, dans ses livres. Il a beaucoup fréquenté la mer car la famille de son père avait une maison sur l'île de Bréhat¹³, et ce paysage lui faisait se croire libre et heureux. Il a même été le président d'un centre international maritime (Corderie royale) à Rochefort¹⁴. De plus, sa passion pour les voyages à des endroits lointains lui fera fréquenter assez souvent l'Afrique, l'autre de ses batailles de vie. La musique a toujours été très importante pour lui car son grand-père lui parlait de ses origines cubaines.

Au moment d'écrire, la langue française est toujours sa plus haute priorité car il considère qu'on ne l'apprécie pas comme elle le mérite : « Nous avons tendance à l'oublier, mais la langue française est le plus beau de nos trésors, le chef-d'œuvre que nous avons créé ensemble depuis douze siècles. [...] C'est dans ce trésor que j'ai voulu me promener »¹⁵.

Nous devons nous arrêter sur les suivantes cinq titres, puisqu'ils « promettent aux enseignants, en plus d'une lecture agréable, beaucoup de matériels dont ils peuvent se servir pour rendre l'apprentissage de français plus facile et efficace »¹⁶ : *La Grammaire*

¹² *Idem.*

¹³ Le département des Côtes-d'Armor abrite cette commune française. On y trouve l'archipel de Bréhat, nom duquel l'île principale tire son nom, Bréhat.

¹⁴ Musée qui accueille des expositions dont leur sujet central est celui du monde maritime et de l'histoire de l'arsenal maritime de Rochefort (commune française localisée dans le département de la Charente-Maritime).

¹⁵ ORSENNA, Erik, *L'île de la grammaire* < <https://www.erik-orsenna.com/ile-de-la-grammaire> > [consulté le 28/03/2020].

¹⁶ ŠIMUNKOVA, Bc. Barbora, *La représentation de la langue française dans les livres d'Erik Orsenna et sa mise en pratique à l'école* (mémoire de master), Brno. Masarykova Univerzita, 2012, p. 6 < https://is.muni.cz/th/avbcj/La_representation_de_la_langue_francaise_dans_les_livres_d_Erik_Orsenna.pdf > [consulté le 18/05/2020].

est une chanson douce (2001), sa suite *Les Chevaliers du Subjonctif* (2004), *La Révolte des accents* (2007), *Et si on dansait?* (2009), et *La Fabrique des mots* (2013).

Ces ouvrages sont assez particuliers car ils sont destinés à rendre la partie plus théorique de la langue plus attractive aux lecteurs, particulièrement aux enfants, à partir des histoires très singulières. C'est ainsi qu'Orsenna l'annonce :

Je vous propose plusieurs voyages : dans les douceurs de la grammaire, dans les vertiges du subjonctif, dans le piquant des accents et dans la danse de la ponctuation... Ainsi qu'un cinquième et dernier périple, au pays des personnages principaux : les mots.¹⁷

Le grand succès qu'il a atteint grâce à ces ouvrages démontre que l'approche récréative de la langue captive le lecteur. Cependant, selon la théoricienne du discours Marie-Anne Paveau, ces ouvrages qu'il propose n'ont rien de spécial, et elle considère que la méthode qu'il suit est contreproductive. En définitive, elle ne bénéficie non plus l'apprentissage de la grammaire aux enfants. Voici l'explication :

Le problème est que la grammaire « orsennienne » reconduit les pires erreurs de la grammaire traditionnelle, celles qui bloquent les apprentissages et fabriquent des élèves en difficulté si ce n'est en infériorité ; [...] (et l'on voit bien comment le cercle vicieux s'installe alors).¹⁸

Paveau fait référence aux erreurs de l'ancienne grammaire. Celle-ci employait surtout des définitions reposant sur le sens (sémantique) pour définir les notions grammaticales. Mais cela posait un problème : les élèves se servaient plutôt des exemples que de la propre définition car ils arrivaient mieux à repérer les notions dans d'autres phrases si celles-ci ressemblaient aux exemples. Cela provoque qu'ils ne sachent pas vraiment identifier ces notions-là dans d'autres cas bien que l'explication semble plus séduisante que celle de la nouvelle grammaire. Celle-ci conserve la définition sémantique, mais pour que l'élève dispose de plusieurs outils pour identifier les mots, elle emploie aussi des définitions portant sur la forme (morphologiques).

¹⁷ ORSENNA, Erik, *L'île de la grammaire*, op. cit.

¹⁸ PAVEAU, Marie-Anne, « Chronique "linguistique" les sirènes folkloriques de la nostalgie académique : les chevaliers du subjonctif et autres sauveurs de l'enseignement en détresse », *Le français aujourd'hui*, vol. 2, n° 149, 2005 < <https://www.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2005-2-page-117.htm> > [consulté le 01/04/2020].

Selon cette auteure, pour que ces explications soient efficaces pour les enfants, il faudrait se servir de la métaphore, « fleurissant dans toutes les situations les plus quotidiennes »¹⁹ puisqu'elle « s'enseigne bien, car elle constitue une des plus importantes structures mentales de l'individu »²⁰. Il s'agit de « trouver une manière imagée de marier un élément langagier et un élément mondain »²¹.

2.3. Les Chevaliers du Subjonctif

Les Chevaliers du Subjonctif est l'ouvrage sur laquelle on va s'appuyer pour étudier le style d'Erik Orsenna. Elle est un grand témoignage de toutes ses passions: la mer, la musique, les voyages, et l'écriture. Il y mentionne même l'île de Bréhat²², la musique cubaine²³, et les chantiers navals²⁴, dont nous avons déjà parlé.

Les protagonistes de cette histoire sont deux frères, Jeanne et Thomas, qui partent en voyage pour passer les vacances chez leur père. Ils ont l'habitude de traverser l'océan Atlantique en paquebot, mais cette fois-ci, une tempête les surprend. Ils font naufrage et ils se retrouvent sur un certain archipel des mots. Un jour, Thomas disparaît. Grâce à l'aide du cartographe officiel du territoire et à son aviateur Jean-Luc, Jeanne survolera tout l'archipel, et elle enfin découvrira que son frère se réfugiait sur l'île du Subjonctif, dans laquelle elle découvrira le pouvoir de l'imagination. Entre-temps, ils devront faire face au dictateur Nécrole et à son assistante l'inspectrice Jargonos²⁵, puisqu'il cherchait les moyens d'envahir l'île du Subjonctif.

Jeanne deviendra amie du cartographe officiel, qui l'aidera à dessiner tout l'archipel en le survolant. L'auteur profite pour introduire des leçons de grammaire sur la conjugaison verbale, à partir des jeux et des parallélismes, en s'arrêtant particulièrement sur les traits du subjonctif, autour duquel tourne l'argument de l'œuvre. L'objectif c'est que les élèves acquièrent ces notions directement, sans qu'il soit nécessaire de passer par la médiation des techniques d'apprentissage. Dans les textes d'Orsenna, « les mots y

¹⁹ *Idem.*

²⁰ *Idem.*

²¹ *Idem.*

²² ORSENNA, Erik, *Les Chevaliers du subjonctif*, Édition 10, Paris, Éditions Stock, 2004, p. 147.

²³ *Idem.*, p. 18.

²⁴ *Idem.*, p. 24.

²⁵ À partir de ce nom, Orsenna dénonce l'emploi du « jargon » à l'école (« langage incompréhensible ») car il provoque que les élèves perdent l'illusion pour le français dû à la difficulté de son apprentissage.

vivent librement et les règles grammaticales sont présentées comme des choses toutes naturelles et essentielles pour la vie »²⁶.

L'un des passages les plus curieux est celui du classement des verbes. D'abord, Orsenna établit un parallélisme entre les verbes et les moteurs de l'avionnette. Les verbes font que la phrase acquiert du dynamisme, et les moteurs font de même que l'avionnette décolle. Voici l'explication à partir d'un exemple : « "Jeanne est un garçon blond." Rien ne se passe. "Jeanne *drague* un garçon blond." Tout commence »²⁷.

Par la suite, il établit trois groupes de verbes de base (ceux qui finissent en *-er*, *-ir*, *-re*), et il ajoute un quatrième, celui des verbes « à problèmes » car « ils ont chacun leur bizarrerie [...] On a préféré les mettre ensemble pour qu'ils ne contaminent pas les autres »²⁸, tels que *payer*, *acquérir*, *mouvoir*, *conclure*.

À priori, cette classification peut paraître bienfaisante pour les enfants, mais selon Marie-Anne Paveau : « [Elle] est donc cognitivement très couteux pour l'enfant de travailler à partir de trois groupes, et, pire encore, de quatre »²⁹.

En plus, il faut noter que l'auteur classe dans le même groupe des verbes qui ne conjuguent pas de la même façon pour le simple fait d'avoir la même terminaison. À titre d'exemple, les verbes *partir* et *rougir* (*je pars, tu pars, il part, nous partons, vous partez, ils partent ; je rougis, tu rougis, il rougit, nous rougissons, vous rougissez, ils rougissent*). Toutefois, le verbe *payer*, qui n'entraîne qu'une simple particularité (*je paie, tu paies, il paie, nous payons, vous payez, ils paient*), il est mis dans le groupe des verbes très irrégulières.

Dans la section suivante, nous allons témoigner ce style assez original d'Orsenna de présenter les questions de grammaire aux enfants. Notamment, le traitement des modes et des temps de la conjugaison, en nous arrêtant davantage sur celui du subjonctif, puisque ce mode-ci est l'axe central de l'œuvre.

²⁶ ŠIMŮNKOVÁ, Bc. Barbora, *La représentation de la langue française dans les livres d'Erik Orsenna et sa mise en pratique à l'école*, op. cit. p. 6.

²⁷ ORSENNA, Erik, *Les Chevaliers du subjonctif*, op. cit. p. 59.

²⁸ *Idem*, p. 60.

²⁹ PAVEAU, Marie-Anne, « Chronique « linguistique » les sirènes folkloriques de la nostalgie académique : les chevaliers du subjonctif et autres sauveurs de l'enseignement en détresse », op. cit.

3. LE TRAITEMENT DES MODES ET DES TEMPS DANS *LES CHEVALIERS DU SUBJONCTIF*

3.1. L'archipel de la Conjugaison

La conjugaison est souvent présentée d'une façon peu attractive, et cela fait que les enfants soient réticents à l'étudier, mais Orsenna, déjà dès le début, essaye d'attirer l'attention des lecteurs : Jeanne incarne un enfant, ayant ses mêmes préjugés.

- Jeanne, je te présente l'archipel de la Conjugaison.
- La conjugaison, quelle horreur ! C'est tout ce que je déteste !
- Ne dis pas de bêtises, Jeanne. Les verbes sont une peuplade tout à fait attachante. C'est justement mon travail de ce mois-ci : dessiner le plan de la conjugaison.³⁰

Le système des modes et des temps dans une phrase est relativement complexe, mais il faut tenir compte que, chez la plupart des locuteurs de la langue maternelle française, l'emploi est en partie intuitif. Cependant, il est convenable de s'interroger souvent sur le choix de ces modes et ces temps.

En français, on peut distinguer cinq modes verbaux qui sont souvent classés en deux catégories :

- les modes personnels (l'indicatif, le subjonctif, l'impératif), qui peuvent se conjuguer à différentes personnes.
- les modes impersonnels (l'infinitif, le participe), qu'à différence des autres, ils ne portent pas la marque de personne dans leur conjugaison.

Néanmoins, il faut tenir compte que « les modes peuvent aussi être classés suivant la manière dont le locuteur envisage les actions »³¹, et c'est précisément cette conception sur laquelle Erik Orsenna va plutôt s'orienter.

Pour rendre leur apprentissage plus abordable aux enfants, Orsenna « consacre une île à chaque mode de conjugaison et il caractérise ses habitants »³².

³⁰ ORSENNNA, Erik, *Les Chevaliers du subjonctif*, op. cit. p. 55.

³¹ KALINOWSKA, Irene M., *Le verbe : modes et temps*, 2^e édition, Belgique, De Boeck Supérieur, 2014, p. 24.

³² ŠIMŮNKOVÁ, Bc. Barbora, *La représentation de la langue française dans les livres d'Erik Orsenna et sa mise en pratique à l'école*, op. cit. p. 25.

3.2. L'île de l'infinitif

L'infinitif « est un mode dont la forme ne marque ni le temps, ni la personne, ni le nombre »³³. Il présente deux formes : simple (infinitif présent – *manger*), et composée (infinitif passé – *avoir mangé*), « qui ne s'opposent pas sur le plan temporel, mais sur le plan aspectuel »³⁴. Il connaît également la forme passive (ex. *être mangé*).

En effet, même s'il « ne présente que l'idée de procès, et son indétermination temporelle et personnelle doit être levée par le contexte ou par la situation »³⁵, il « sert de base au classement traditionnel des conjugaisons des verbes »³⁶. Et c'est précisément vers cette idée qu'Orsenna va s'orienter.

Il essaye de démontrer que les infinitifs se trouvent toujours à la base : « Infinitif vient forcément d'infini. Infini veut dire tout. Donc quand un verbe est à l'infinitif, il peut tout faire »³⁷. Ce sont des « verbes nus » auxquels on ajoute les désinences en fonction du temps requis. Voici le procédé qu'il propose de suivre :

Pour jouer au tennis ou pour te promener au pôle Nord, tu ne choisis pas les mêmes vêtements, n'est-ce pas ? Les verbes, c'est pareil. Si on doit les utiliser pour voyager dans le futur, on prend un verbe nu [...], on le met au présent, troisième personne du singulier : *chante*. Et on lui ajoute les vêtements du futur : *rai, ras, ra*. Je *chanterai*, tu *chanteras*, il *chantera*.³⁸

Ils sont également capables de créer des noms. Il va les qualifier de *paresseux* : ce sont « les verbes à l'infinitif qui ont décidé que, être verbe, c'était trop fatigant. Ils ont changé de métier. Ils ont préféré devenir des noms. Un nom a beaucoup moins de travail qu'un verbe »³⁹ : le *savoir*, le *sourire*.

Ces deux raisonnements sont assez curieux, permettant les élèves d'en retenir plus vite. Néanmoins, cela prouve ce que nous venons de discuter : l'auteur ne s'appuie que sur des exemples précis, et des procédés qui ne sont pas pratiques, et cela provoque que les enfants n'aient pas une vision claire dans l'ensemble, déclenchant qu'ils ne sachent pas identifier ces notions-là dans d'autres phrases.

³³ RIEGEL, et al, *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF, « Quadrige Manuels », 2009, p. 333.

³⁴ *Ibidem*.

³⁵ *Ibidem*.

³⁶ *Ibidem*.

³⁷ ORSENNA, Erik, *Les Chevaliers du subjonctif*, op. cit. p. 61.

³⁸ *Idem*, p. 62.

³⁹ *Idem*, p. 66.

3.3. L'île de l'impératif

L'impératif « est un mode personnel et non temporel qui est restreint en personnes : il ne comporte que la première personne du pluriel (*chantons*) et la deuxième personne du singulier (*chante*) et du pluriel (*chantez*) »⁴⁰. Et tout comme l'infinitif, il présente deux formes : simple (impératif présent – *mange*), et composée (impératif passé – *aie mangé*). En théorie, il peut aussi avoir une forme passive, mais « cette tournure est rarement employée »⁴¹.

Ce mode « a une valeur fondamentalement directive : il vise à orienter la conduite du (ou des) destinataire(s) »⁴², ce qui explique « sa limitation en personnes »⁴³. De plus, en fonction de la situation, il « exprime un ordre, une exhortation, un conseil, une suggestion ou une prière »⁴⁴, sans oublier la possibilité d'une demande polie, souvent à partir du verbe « vouloir » (*veuillez*).

Dans ce sens, Orsenna présente cette valeur directive de l'impératif en tant qu'une maladie qui touche les habitants de cette île : « Tu voulais connaître la folie de ces gens ? La voilà. Ils n'arrêtent pas de donner des ordres. Du matin jusqu'au soir. Et à n'importe quel sujet. Leur maladie, c'est l'impératif »⁴⁵.

Il explique qu'ils se croient tous des souverains, mais qu'il y a en réalité de la place pour deux types de souveraineté. D'une part, on peut distinguer un impératif plus autoritaire, « Atterrissez tout de suite! »⁴⁶ ; et d'autre part, l'un plus doux, « À genoux sur le sol, deux hommes priaient : *Mon Dieu, sois remercié pour tant de beauté ! Mon dieu, prends-nous dans Ton amour !* »⁴⁷, employé par les habitants les plus civilisés de l'île, qui ne se servent de lui que pour prier et pour se donner des conseils.

En effet, il est intéressant de signaler qu'Orsenna s'arrête à faire une distinction entre ces deux types de souveraineté, mais qu'il n'explique pas l'un des traits les plus significatifs de ce mode-ci : le dépourvu de sujet.

⁴⁰ RIEGEL, *et al*, *Grammaire méthodique du français*, *op. cit.* p. 330.

⁴¹ *Idem*, p. 331.

⁴² *Ibidem*.

⁴³ *Idem*, p. 332.

⁴⁴ *Idem*, p. 331.

⁴⁵ ORSENNA, Erik, *Les Chevaliers du subjonctif*, *op. cit.* p. 68-69.

⁴⁶ *Ibidem*.

⁴⁷ *Idem*, p. 73.

3.4. L'île de l'indicatif

L'indicatif « est un mode personnel et temporel »⁴⁸, qui renferme un vaste éventail de temps. Il présente des formes simples (présent – *il mange*, imparfait – *il mangeait*, passé simple – *il mangea*, futur simple – *il mangera*, conditionnel présent – *il mangerait*), et des formes composées (passé composé – *il a mangé*, plus-que-parfait – *il avait mangé*, passé antérieur – *il eut mangé*, futur antérieur – *il aura mangé*, et conditionnel passé – *il aurait chanté*). On peut noter également des formes surcomposées, « dont la plus fréquente est le passé surcomposé »⁴⁹ (p. ex. *il a eu mangé*).

Il est employé pour exprimer des actions conçues en tant que réelles par le locuteur. C'est ainsi que l'auteur l'introduit :

- Commençons par le plus simple, l'endroit où tu habites: l'Indicatif, c'est ce qui *existe*.
- Ça, je sais. Ce qui existe, ce qui a existé, ce qui existera. Du concret. Du certain. Du réel.⁵⁰

En effet, après avoir visité toutes les îles, Jeanne continue à montrer une grande estime pour l'Indicatif : « L'Indicatif me manque, Dany. J'aime trop le réel, la vraie viande saignante. [...] Je préfère les choses qui se passent vraiment »⁵¹.

De plus, il faut noter qu'il est le seul mode capable de situer les actions à toutes les époques de la vie : présent, passé et avenir. Il insiste sur cette idée :

Nous survolions la région du *Passé* et sa douce brume habituelle. Nous survolions la région du *Futur* et son brouillard beaucoup plus dense, impénétrable. Cercle après cercle, nous nous approchions de notre destination, l'endroit où nous vivions, la région du *Présent*.⁵²

Dans ce sens, « le fonctionnement des temps de l'indicatif varie selon les époques dénotées »⁵³. Le présent est sans doute le plus complexe, et les temps du passé « sont nombreux et variés »⁵⁴. Mais il faut surtout expliquer pourquoi le conditionnel, qui est un temps de l'indicatif, Orsenna le présente dans une île mise à part.

⁴⁸ RIEGEL, *et al*, *Grammaire méthodique du français*, *op. cit.* p. 297.

⁴⁹ *Ibidem*.

⁵⁰ ORSENNA, Erik, *Les Chevaliers du subjonctif*, *op. cit.* p. 118-119.

⁵¹ *Idem*, p. 171.

⁵² *Idem*, p. 77.

⁵³ RIEGEL, *et al*, *Grammaire méthodique du français*, *op. cit.* p. 297.

⁵⁴ *Ibidem*.

3.5. L'île du conditionnel

D'après la grammaire traditionnelle, le conditionnel « est un mode à part entière : il indique un procès dont la réalisation est la conséquence d'une condition »⁵⁵. Dans ce sens, Orsenna l'introduit en tant qu'un mode assez redoutable : « Le conditionnel ne fait jamais, jamais confiance »⁵⁶ car il « n'arrête pas d'imaginer le contraire de ce qui se passe. Dario ne m'aimerait plus. Dario s'intéresserait à mon argent. Les poules auraient des dents... »⁵⁷. Les habitants de cette île ne font que des hypothèses, qu'ils ne se lancent jamais à affirmer.

Mais ce traitement est douteux car « tous les emplois du conditionnel ne dépendent pas d'une condition explicite ou implicite »⁵⁸. En effet, le conditionnel est étroitement lié avec le futur car ces deux temps connaissent des valeurs modaux et temporels, « dans des cadres syntaxiques en grande partie analogues »⁵⁹. C'est pour cela qu'il est convenable de « ranger le conditionnel parmi les temps de l'indicatif, à la suite du futur »⁶⁰.

- Du point de vue temporel, « de même que le futur simple exprime l'avenir par rapport au présent, le conditionnel exprime l'avenir par rapport au passé : *Virginie pense que Paul viendra/ Virginie pensait que Paul viendrait* »⁶¹.

- Du point de vue modal, le conditionnel reçoit parfois même l'appellation de « futur hypothétique »⁶² car « alors que [le futur] réduit le plus possible la part d'incertitude inhérente à l'avenir, le conditionnel au contraire la renforce : il présente le procès avec une surcharge d'hypothèse »⁶³.

En effet, il est le temps auquel Orsenna dédie moins de passages dans le récit. Il est de même dit : « Quelle horreur ! [...] Supprimons le conditionnel ! [...] Alors, pour nous, plus rien n'existe que le présent, l'indicatif présent »⁶⁴.

⁵⁵ *Idem*, p. 315.

⁵⁶ ORSENNA, Erik, *Les Chevaliers du subjonctif*, op. cit. p. 37-38.

⁵⁷ *Ibidem*.

⁵⁸ RIEGEL, et al, *Grammaire méthodique du français*, op. cit. p. 316.

⁵⁹ *Ibidem*.

⁶⁰ *Ibidem*.

⁶¹ *Ibidem*.

⁶² *Idem*, p. 317.

⁶³ *Ibidem*.

⁶⁴ ORSENNA, Erik, *Les Chevaliers du subjonctif*, op. cit. p. 38.

3.6. L'île du subjonctif

Le subjonctif, avec l'indicatif « sont les seuls modes véritablement personnels, qui possèdent les six personnes du verbe »⁶⁵. Dans le cas du subjonctif, l'éventail de temps est plus réduit que celui de l'indicatif, qui est assez vaste, comme nous venons de témoigner. Le subjonctif ainsi « comprend quatre temps, réparties en deux formes simples et deux formes composées correspondantes : le présent (*qu'il chante*), l'imparfait (*qu'il chantât*), le passé (*qu'il ait chanté*), et le plus-que-parfait (*qu'il eût chanté*) »⁶⁶.

Ces quatre temps, tout au contraire que ceux de l'indicatif, ne sont pas capables de situer les actions dans une époque précise, de sorte qu'ils doivent se servir des autres verbes du contexte. Cela explique que le subjonctif soit défini en tant que le « mode de la dépendance »⁶⁷.

Orsenna présente le subjonctif en tant que « l'univers du doute, de l'attente, du désir, de l'espérance, de tous les possibles... »⁶⁸, par opposition à l'indicatif, qui est celui de l'objectivité, de la certitude. Cependant, ce n'est pas tout à fait juste de dire que le subjonctif est le mode de l'irréalité, et que l'indicatif est celui de la réalité car la grammaire nous démontre qu'il y a des fois où le subjonctif peut exprimer un fait qui a déjà eu lieu (p. ex. *Je regrette qu'il ait tout mangé*), et des fois que l'indicatif peut exprimer un fait virtuel ou irréel (p. ex. *Je crois qu'il viendra*).

À l'occasion de la recherche de son frère perdu, Jeanne nous fait découvrir que cette île est assez différente du reste. D'abord, il est dit que le latin se trouve à la base du français, et que c'est à partir de cette origine qu'on s'explique la nature du « subjonctif », son véritable sens :

- *Jungere* veut dire « joindre ». *Sub* veut dire « sous ». Et *subjungere* veut dire « atteler »...
- Atteler, comme atteler un cheval à une charrette ?
- Exactement. Quand tu dis « je veux que mon ami vienne », « je veux », c'est le cheval, l'énergie, la volonté, la force qui tire.
- Mais il tire quoi ?
- La charrette. Il tire son rêve, le souhait que son ami vienne.
- Pourquoi ? Il faut de la force pour rêver ?

⁶⁵ RIEGEL, *et al*, *Grammaire méthodique du français*, op. cit. p. 320.

⁶⁶ *Ibidem*.

⁶⁷ *Idem*, p. 321.

⁶⁸ ORSENNA, Erik, *Les Chevaliers du subjonctif*, op. cit. p. 107.

- Bien sûr, [...], de la force, beaucoup de force, surtout si tu veux que dure le rêve.⁶⁹

D'ailleurs, qu'un rêve dure garantit qu'il est vrai : cela indique qu'il s'est marié avec la volonté⁷⁰. Les habitants de cette île doivent suivre des règles strictes. Notamment, ils doivent dormir pour donner assez de place au rêve, vital puisqu'« un subjonctif sans rêve est comme une planète privée d'eau : la vie s'en retire »⁷¹. Et comme dans toutes les sociétés, il y a ceux qui rêvent pour eux-mêmes et ceux qui monétisent leurs rêves⁷². Ces subjonctifs se considèrent vraiment des chevaliers car le rêve est présenté comme « la plus malfaisante des maladies »⁷³, et ainsi, une grande bataille de vie.

Après avoir visité l'île du subjonctif, Jeanne déclare : « J'étais à mon tour frappée par la contagion du Subjonctif : je n'arrêtais plus d'imaginer, même l'invraisemblable »⁷⁴. Elle n'est pas capable de savoir le temps qu'elle y est restée car elle n'a pas non plus cessé de rêver : « Combien de semaines ou de mois suis-je demeurée chez les Subjonctifs ? Impossible de compter »⁷⁵.

Elle se rend compte que l'éloignement du monde réel est le pire inconvénient de cette île. De plus, elle pense à ce que Dany (son guide officiel sur l'île) l'avait avertie : « tôt ou tard, tout le monde revient au subjonctif »⁷⁶. Et pourquoi ? parce que la vie dans cette île est parfaite, idéale, de conte de fées, et tout le monde « en a besoin pour vivre heureux »⁷⁷. Jeanne témoigne cette vision au moment où son frère lui avoue qu'il voulait y rester pour toujours.

En effet, Orsenna « met en scène le subjonctif afin de lui redonner sa juste valeur et montrer son indispensable nécessité d'emploi pour l'homme »⁷⁸. En faisant qu'il soit l'axe central de l'œuvre, Orsenna contribue à sa reconsidération car dans la pratique, deux de ses temps (l'imparfait et le plus-que-parfait) sont de moins en moins tenus en compte

⁶⁹ *Idem*, p. 84-85.

⁷⁰ *Idem*, p. 121.

⁷¹ *Idem*, p. 132.

⁷² *Idem*, p. 139.

⁷³ *Idem*, p. 97.

⁷⁴ *Idem*, p. 123.

⁷⁵ *Idem*, p. 167.

⁷⁶ *Idem*, p. 171.

⁷⁷ ŠIMŮNKOVÁ, Bc. Barbora, *La représentation de la langue française dans les livres d'Erik Orsenna et sa mise en pratique à l'école*, op. cit. p. 25.

⁷⁸ REGNACQ, Magali, "Il était une fois la grammaire" dans les contes grammaticaux d'Erik Orsenna (mémoire de master 1), Pau, Université de Pau et des pays de l'Adour, 2012, p. 147 < <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00832142/document> > [consulté le 01/04/2020].

(surtout à l'oral). Il y fait même un signe à ce manque d'implication. Il profite de la visite de Jeanne au CNRS (Centre National de Recherche sur le Subjonctif) pour qu'il soit dit à propos de ce centre : « Il a fermé ses portes il y a cinq ans, faute de crédits. Et nous voilà contraints de travailler dans ses ruines... »⁷⁹.

Comme nous avons déjà introduit, le subjonctif est l'univers du possible : quelque chose qu'on pourrait faire mais qu'on n'a pas encore fait. En ce sens, on entend que « réclamer le possible, c'est critiquer le réel, le monde tel qu'il est, la pauvreté, les injustices, et critiquer les politiques, [...] ceux qui veulent que rien change : ils se satisfont très bien du monde tel qu'il est »⁸⁰.

C'est pourquoi Nécrole, le dictateur de l'archipel, est réticent à la vie dans cette île. En conséquence, il exprime son désir de lancer une attaque contre ceux qui se servent de ce mode-ci, et ainsi de l'imagination, du songe, du rêve.

Les Subjonctifs sont les ennemis de l'ordre, des individus de la pire espèce. Des insatisfaits perpétuels. Des rêveurs, c'est-à-dire des contestataires. « Je veux que tous les hommes soient libres. » Bonjour le désordre ! « Je ne crois pas que notre président réussisse. » Merci pour le soutien ! Du matin au soir, ils désirent et ils doutent. A-t-on jamais construit une civilisation à partir du désir et du doute ?⁸¹

À cet égard, ce mode est qualifié de « révolutionnaire », et cela explique que les habitants de l'île se considèrent des chevaliers. Ils sont les seuls qui ne sont pas encore sous la domination de Nécrole :

J'ai réussi à soumettre tout l'archipel. La tribu des Infinitifs, facile : ils ne savent pas ce qu'ils veulent. Les Impératifs, de même : ils n'arrêtent pas de se battre entre eux. Les Conditionnels ? On n'a pas de mal à écraser des gens qui passent leur temps à faire des hypothèses et qui n'osent jamais affirmer ce qu'ils pensent. Restent les Subjonctifs. Ceux-là sont beaucoup plus redoutables.⁸²

En tout cas, il est sûr qu'il découvrira leurs pièges. Il charge le cartographe officiel, l'amie de Jeanne, de dessiner la carte de cette île pour qu'il puisse planifier son invasion, mais il y a deux inconvénients :

⁷⁹ ORSENNA, Erik, *Les Chevaliers du subjonctif*, op. cit. p. 127.

⁸⁰ *Idem*, p. 120.

⁸¹ *Idem*, p. 97.

⁸² *Idem*, p. 97-98.

1. Les contours de cette île ne sont pas très bien définis puisqu'ils « changent aussi vite que les sentiments et les désirs humains »⁸³.

2. Le cartographe ne lui considère pas une personne agréable et gentille, de sorte qu'il fait tout le possible pour ne pas lui montrer ses notes, très singulières parce qu'« une île qui change sans arrêt de forme ne peut que fasciner un cartographe »⁸⁴.

Nous venons d'étudier que le subjonctif est le mode de l'hésitation, du possible, de l'espérance et, à ce propos, Orsenna lui attribue d'autres acceptions.

Jeanne découvre que « le subjonctif est le mode de l'amour »⁸⁵. Mais d'où part cette idée ? En effet, l'amour fait également douter, hésiter, imaginer, nous permettant de conclure que l'amour est une variété du subjonctif⁸⁶. Cette révélation rend Jeanne très ravie parce qu'elle pouvait ainsi continuer avec son enquête énoncée au début du récit : « Qu'est-ce que l'amour ? »⁸⁷.

Elle apprend aussi qu'il est d'ailleurs relié aux bateaux : « Quand vous avez un bateau, vous pouvez aller partout. Rien ne vous retient. Donc tout est possible. Donc le bateau est un outil typiquement subjonctif »⁸⁸. Dans ce sens, il est dit que « la mer est le Grand Subjonctif » car elle est « le miroir de nos rêves »⁸⁹. Les gens adorent la mer vu qu'elle « porte en elle tout le possible »⁹⁰.

L'emploi du subjonctif est parfois assez complexe, et en conséquence, Orsenna expose dans son récit qu'« il n'est pas toujours très logique »⁹¹. Alors que l'indicatif est certain, transparent, le subjonctif est imprécis, flou⁹². Malgré cette nette distinction, ce n'est pas toujours assez évident. À titre d'exemple, il est énoncé :

Pourquoi dit-on : « Crois-tu qu'il **vienn**e ? » et « Tu crois qu'il **vient** ? Pourquoi le subjonctif dans le premier cas et l'indicatif

⁸³ ŠIMŮNKOVÁ, Bc. Barbora, *La représentation de la langue française dans les livres d'Erik Orsenna et sa mise en pratique à l'école*, op. cit. p. 31.

⁸⁴ ORSENNA, Erik, *Les Chevaliers du subjonctif*, op. cit. p. 169.

⁸⁵ *Idem*, p. 147.

⁸⁶ *Idem*, p. 108.

⁸⁷ *Idem*, p. 18.

⁸⁸ *Idem*, p. 128.

⁸⁹ *Idem*, p. 148.

⁹⁰ *Idem*, p. 156.

⁹¹ *Idem*, p. 126.

⁹² *Idem*, p. 157.

dans le second ? Pourquoi dit-on : « Je crois qu'il **vient** (indicatif) et « Je ne crois pas qu'il **vienne** » (subjunctif).⁹³

- Dans le premier cas, le sujet de l'énonciation se sert de l'indicatif car il croit déjà qu'*il* va venir (certitude), et il ne fait que demander une autre opinion, alors que le subjunctif est requis dans l'autre phrase car ce sujet ne se prononce pas à propos de *son* avenir (doute), et il attend le point de vue de son destinataire.

- Dans le deuxième cas, le sujet de l'énonciation se sert de l'indicatif car il est sûr qu'*il* viendra (certitude), alors que le subjunctif est requis dans la deuxième phrase parce qu'il doute de *son* avenir (doute).

Peu plus tard, Orsenna présente une nouvelle problématique :

Oui ou non, « bien que » est-il suivi du subjunctif ? *Les voitures roulent vite bien qu'il pleuve*. Dans ce cas-là, il pleut vraiment, non ? Alors ? Cette pluie-là est bien réelle, non ? Si le réel est le mode de l'indicatif, il faudrait dire *bien qu'il pleut*.⁹⁴

En effet, le raisonnement exposé semble tout à fait cohérent, mais la linguistique démontre que les subordonnées concessives, « introduites par *bien que, quoique, etc.*, et qui expriment un procès envisagé comme une cause possible, mais inopérante, sont aussi au subjunctif »⁹⁵.

Orsenna énonce ces deux problématiques mais il n'éclaircit rien. En conséquence, les élèves apprennent le mode qu'il faut mettre pour chaque exemple donné, mais ils n'apprennent pas les notions de base. On est d'accord que « la plupart des particularités traitées par Orsenna ne peuvent pas servir à faciliter l'apprentissage du subjunctif car elles ne concernent pas la grammaire »⁹⁶.

Dans la dernière partie de notre travail, nous allons étudier l'emploi du subjunctif dans le texte proprement dit à partir d'une traduction personnelle de deux chapitres du roman, qui n'a été jamais officiellement traduit en espagnol⁹⁷. Certes, nous allons aborder une analyse contrastive français/espagnol de ce singulier mode en nous arrêtant sur les

⁹³ *Idem*, p. 126.

⁹⁴ *Idem*, p. 129.

⁹⁵ RIEGEL, *et al*, *Grammaire méthodique du français*, *op. cit.* p. 326.

⁹⁶ ŠIMŮNKOVÁ, Bc. Barbora, *La représentation de la langue française dans les livres d'Erik Orsenna et sa mise en pratique à l'école*, *op. cit.* p. 32.

⁹⁷ Son livre précédent, *La grammaire est une chanson douce*, a été traduit en espagnol en 2004 par José Antonio Soriano Marco : *La isla de las palabras*.

différences et les similitudes les plus significatives entre ces deux langues. En effet, le but de la traduction est celui de continuer à faire apprendre aux enfants, pour ne pas perdre cette intention didactique à laquelle Orsenna accorde la priorité de son récit.

4. ÉTUDE CONTRASTIVE DU SUBJONCTIF À PARTIR D'UNE TRADUCTION PERSONNELLE

En gros, « usamos del modo subjuntivo en la oración subordinada siempre que el verbo principal exprese una acción dudosa, posible, necesaria o deseada »⁹⁸. Il s'agit d'une définition assez simple, et ainsi, facile à retenir, mais elle n'englobe pas certes les cas particuliers. À titre d'exemple, il y a des fois que le parlant doit choisir entre le subjonctif et l'indicatif en fonction de la nuance de son propre interprétation, comme nous venons récemment de témoigner.

Le subjonctif est un mode dont sa formation et son emploi sont assez complexes du fait qu'il y a de nombreux cas d'exception. De ce fait, nous allons nous arrêter sur ses traits les plus pertinents du français et de l'espagnol, sans pouvoir vraiment évoquer la formation de ses temps.

En effet, les analyses contrastives sont assez utiles lorsqu'on veut apprendre une langue seconde. Elles nous permettent de comparer les structures de deux langues pour déterminer les points desquels elles diffèrent et ainsi prédire les parties de la langue qui peuvent occasionner plus de difficultés aux étudiants. D'ailleurs, le professeur peut y insister pour que l'apprentissage soit moins ardu.

4.1. Le subjonctif en espagnol

En espagnol, ce mode renferme un vaste éventail de tiroirs verbaux. Voyons-les à partir de la conjugaison du verbe « comer » :

COMER					
<i>Presente</i>	<i>Pretérito perfecto</i>	<i>Pretérito imperfecto</i>	<i>Pretérito pluscuamperfecto</i>	<i>Futuro simple</i>	<i>Futuro perfecto</i>
<i>Que (yo) coma</i>	<i>Que (yo) haya comido</i>	<i>Que (yo) comiera/comiese</i>	<i>Que (yo) hubiera/hubiese comido</i>	<i>Que (yo) comiere</i>	<i>Que (yo) hubiere comido</i>

D'abord, il faut noter que l'une des particularités de ce mode-ci en espagnol c'est que deux de ses temps, le *pretérito imperfecto* et le *pretérito pluscuamperfecto*, nous

⁹⁸ REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Esbozo de una nueva gramática de la lengua española*, Madrid, Espasa-Calpe, 1979, p. 455.

procurent deux formes. À présent, elles ont la même valeur⁹⁹, c'est pourquoi elles sont employées indistinctement (p. ex. ¡*Qué más quisieras/quisieses tú!*), mais c'est vrai que la variante *-ra* est plus fréquemment choisie à l'oral, de même que la variante *-se* est présente à l'écrit.¹⁰⁰

Quant au *futuro simple* et au *futuro perfecto*, ils sont de moins en moins pris en compte. En gros, ils ne sont qu'employés dans le langage juridique ou littéraire (p. ex. *Si una de las partes **tuviere** descendencia...*) et dans quelques expressions et proverbes qui ne sont pas à l'ordre du jour (p. ex. *Donde **fueres** haz lo que **vieres***).

L'apprentissage de ces formes est d'habitude assez laborieux pour les apprenants étrangers de la langue espagnole : elles sont plus nombreuses que dans d'autres langues et elles comportent plusieurs exceptions¹⁰¹.

À l'occasion du premier Conseil d'ASELE (Association pour l'enseignement de l'espagnol comme langue étrangère) à Grenade en 1989, le philologue Jesús Fernández a même déclaré au début de sa présentation :

La enseñanza del subjuntivo representa para el profesor de español que inicia su andadura profesional una fuente de sinsabores y, ¿por qué no decirlo?, de frustraciones. El subjuntivo también es, [...], uno de los mayores obstáculos en el que tropieza sistemáticamente el alumno extranjero de nuestra lengua. [...] Ya que el subjuntivo español quizás sea, después del portugués, el más rico en formas y el más complejo sintácticamente de todas las lenguas romances.¹⁰²

4.2. Le subjonctif en français

En français, l'éventail des temps est plus réduit et moins complexe. Voyons-les à partir de la conjugaison du verbe « manger » :

⁹⁹ La terminaison *-se* dérive du subjonctif en latin, et elle exprime un temps donc irréel, de sorte qu'elle est plus éloignée de la réalité du parlant. La terminaison *-ra* était une forme du plus-que-parfait de l'indicatif en latin, et cela fait qu'elle soit plus proche de la réalité.

¹⁰⁰ ALARCOS LLORACH, Emilio, *Gramática de la lengua española*, Madrid, Espasa, 1999, « Colección Nebrija y Bello », p. 158.

¹⁰¹ *Idem*, p. 170.

¹⁰² Cité par DUDEMAINE, Céline, « Un triángulo amoroso: Español, Subjuntivo, Francés », dans María Carmen Losada Aldrey *et al.* (éds), *Español como lengua extranjera, enfoque comunicativo y gramática: actas del IX congreso internacional de ASELE*, Santiago de Compostela, Universidad de Santiago de Compostela, 1999, p. 537 < https://cvc.cervantes.es/ensenanza/biblioteca_ele/asele/pdf/09/09_0540.pdf > [consulté le 17/04/2020].

MANGER			
<i>Présent</i>	<i>Passé</i>	<i>Imparfait</i>	<i>Plus-que-parfait</i>
<i>Que je mange</i>	<i>Que j'aie mangé</i>	<i>Que je mangeasse</i>	<i>Que j'eusse mangé</i>

De même qu'en espagnol, deux de ses temps, l'*imparfait* et le *plus-que-parfait*, sont de moins en moins employées dans la langue courante (dont nous avons déjà parlé). On les retrouve plutôt dans le langage littéraire (registre soutenu et soigneux), et « leur emploi est presque limité à la troisième personne du singulier »¹⁰³.

En effet, « l'opposition à l'intérieur du subjonctif est liée à l'opposition entre code écrit et code oral qui se développe en français dans toutes les catégories de la langue, notamment dans le choix des temps »¹⁰⁴.

De ce fait, ces deux temps, « ils ont pratiquement perdu leur valeur sémantique particulière, qui était encore perceptible dans le langage classique »¹⁰⁵. Cette perte s'est accentuée par « la prédominance de l'indicatif et la valeur temporelle du présent du subjonctif »¹⁰⁶.

Nous avons déjà noté que l'indicatif est le seul mode capable de situer les actions à toutes les époques de la vie, de sorte que dans le cas du subjonctif, « l'époque future est dénotée par le présent du subjonctif »¹⁰⁷. P.ex. *Je doute qu'elle puisse se déplacer* (il y a une certaine nuance de futur). Il s'agit d'un « présent supratemporel »¹⁰⁸, ce qui explique que les autres temps soient moins pris en compte.

4.3. Traduction personnelle

Nous allons étudier plus en détail les traits les plus significatifs du subjonctif en français et en espagnol à partir d'une traduction personnelle de deux passages de l'ouvrage. Avant tout, il faut avertir qu'Orsenna tend à rédiger des phrases assez courtes, avec de nombreux signes de ponctuation. De ce fait, en traduisant, nous avons essayé de respecter (autant que possible) son style, qui est assez particulier.

¹⁰³ GARCÍA GONZÁLEZ, Silvia, *Le Subjonctif en français actuel: mode verbal et mode d'expression significatif au niveau énonciatif*, Trabajo Fin de Grado, Valladolid, Universidad de Valladolid, 2016 - 2017, p. 11.

¹⁰⁴ *Idem*, p. 10.

¹⁰⁵ RIEGEL, M. *et al.*, *Grammaire méthodique du français*, op. cit. p. 335.

¹⁰⁶ GARCÍA G., Silvia, *Le Subjonctif en français actuel*, op. cit. p. 6.

¹⁰⁷ RIEGEL, M. *et al.*, *Grammaire méthodique du français*, op. cit. p. 334.

¹⁰⁸ GARCÍA G., Silvia, *Le Subjonctif en français actuel*, op. cit. p. 11.

Dans le but de fusionner la grammaire et le plaisir, Orsenna se sert de « l’humour, [des] adresses aux lecteurs et des questions rhétoriques »¹⁰⁹. De plus, il faut noter qu’il « a choisi la forme du conte car elle se veut différente des manuels de grammaire d’un point de vue pédagogique »¹¹⁰. Certes, « si [la grammaire] est personnifiée, le lecteur la voit différemment, et prend plus facilement conscience de l’importance de son “bon usage” »¹¹¹.

4.3.1. Chapitre XVII

En premier lieu, nous allons entamer le chapitre XVII¹¹², dans lequel Jeanne commence à découvrir les secrets des Subjonctifs.

- ¿Quiénes sois? Quiero decir: ¿quiénes sois, los subjuntivos? ¿enfermos? ¿peligrosos?
- Para las cosas serias, Jeanne, ¿no prefieres que **esperemos** hasta mañana?

Le verbe *preferir*, de même qu’en espagnol *preferir*, fait partie du groupe des verbes de constat qui expriment une opinion, une croyance (*croire, penser ; creer, pensar, etc.*), à la forme négative (p. ex. *Je ne crois pas qu’il soit coupable*) ou interrogative (p. ex. *Pensez-vous qu’il ait raison ?*). Il y a une certaine **idée de doute** dans ces deux types de formules, de sorte qu’on doit se servir dans les deux langues du subjonctif dans la proposition qui suit, comme c’est le cas de l’exemple de notre texte : « Tu ne préfères pas qu’on **attende** demain ? ».

- De ninguna manera.
- ¿Curiosa, no es así? ¿Curiosa enfermiza?

Dany me había cogido del brazo. Caminábamos por la playa, cerca de la orilla, despacio, dando pequeños pasos, como dos viejos.

- Tú lo has querido. ¿Por dónde empezamos?
- La Nominadora intentó explicarme: subjuntivo, del latín *subjungere*, enganchar. En la frase “quiero que **venga**”, “quiero”, es el caballo y “que venga”, es la carreta...

¹⁰⁹ REGNACQ, Magali, “Il était une fois la grammaire” dans *les contes grammaticaux d’Erik Orsenna* (mémoire de master 1), *op. cit.*, p. 164.

¹¹⁰ *Idem*, p. 209.

¹¹¹ *Ibidem*.

¹¹² ORSENNA, Erik, *Les Chevaliers du subjonctif*, *op. cit.* p. 117-121.

Le verbe *vouloir*, ainsi qu'en espagnol *querer*, fait partie du groupe des verbes qui expriment une volonté, un désir (*désirer, souhaiter ; desear*). Il y a une valeur de **vérité incertaine**, c'est pourquoi le verbe conjugué doit être de nouveau au subjonctif dans les deux langues, comme nous témoignons dans notre exemple : « Je veux qu'il viene ».

Tuve que poner, mientras hablaba, una cara graciosa, el gesto confuso de quien recita de memoria y no entiende lo que dice, a pesar de todos sus esfuerzos, porque ella se echó a reír.

- ¡**Hay que reconocer que no está** muy claro!

Les tournures impersonnelles telles que : *il est nécessaire que (es necesario que), il vaut mieux (es mejor que)*, expriment une **nuance d'incertitude**, c'est pourquoi elles exigent l'emploi du subjonctif (p. ex. *Il vaut mieux vous étudiez pour l'examen ; Es mejor que estudiéis para el examen*).

Cependant, dans notre exemple ci-dessus, même si nous témoignons une structure impersonnelle (*il faut que ; hay que*), il s'agit d'une sorte de **déclaration**, de façon que cette **valeur de vérité**, de certitude, exige qu'on mette de l'indicatif dans les deux langues : « **Il faut avouer que ce n'est** pas très clair ! ».

- Usted, Dany, si me habla, **estoy segura** de que lo entenderé.

Des expressions du type : *ne pas être sûr que (no estar seguro de que), il n'est pas certain que (no es seguro que)*, expriment **la probabilité, l'incertitude**, et cela exige qu'on se sert du subjonctif (p. ex. *Il n'est pas certain que vous ayez réussi l'examen ; No es seguro que hayáis aprobado el examen*).

Néanmoins, dans le cas de notre exemple ci-dessus, nous témoignons de nouveau une **valeur de certitude** (*être sûr ; estar seguro*), de manière qu'on doit se servir de l'indicatif dans les deux langues : « je **suis sûre** que je comprendrai ».

- ¡Aduladora! Daré primero un rodeo. El sueño, nuestro sueño, es un continente misterioso. ¿Sabes cómo lo exploran los expertos? Nos ponen cables eléctricos en la cabeza. Cada vez que soñamos, ellos lo saben. Y si nos despiertan en ese momento, si no nos dejan seguir soñando, ¿qué ocurre, según tú?

- Ni idea.

- Morimos.

- ¿Cuál es la relación con el subjuntivo?

- Es lo que vas a ver.

La cabeza me daba vueltas. Debido al accidente, a las copas de ron de bienvenida, ¿eran los primeros efectos del subjuntivo? Me dejé caer suavemente sobre una roca redonda. Dany se quedó de pie. Caminaba de un lado para otro, como todo buen maestro que se hace respetar.

- Empecemos por lo más fácil, el lugar en el que vives: el Indicativo, es lo que *existe*.

- Eso, ya lo sé. Lo que existe, lo que ha existido, lo que existirá. Lo concreto. Lo certero. Lo real.

- ¡Perfecto! A nosotros, los Subjuntivos, nos interesa lo *posible*. Lo que podría suceder. Bueno o malo. Quiero que él venga. Dudo que ella se cure.

Dans le premier cas, comme nous avons déjà dit, le verbe *vouloir* (*querer*) fait partie du groupe des verbes qui expriment une **volonté**, et cela explique que nous ayons mis du subjonctif dans les deux langues : « Je veux qu'il viene ».

Dans le deuxième cas, le verbe *douter*, comme en espagnol *dudar*, fait partie du groupe des verbes et des expressions qui expriment une possibilité, une **doute** (*il est peu probable que ; es poco probable que*), de façon que le **manque de sûreté** nous amène à employer le subjonctif dans les deux langues : « Je doute qu'elle guérisse ».

De vez en cuando, levantaba la mano, sus ojos buscaban, a derecha, y a izquierda. Sin duda, una pizarra. La mano se caía de nuevo. “Había olvidado que no estamos en clase”.

- ¿Puedo tutearte, Dany? Ya empiezo a entender. Y al mismo tiempo, entiendo cada vez menos.

- Así es la vida, Jeanne: cuanto más entendemos, menos entendemos; cuanto más sabemos, menos sabemos.

- Para de confundirme. Lo que no entiendo, es por qué Nécole os detesta tanto, por qué quiere lanzar un ataque contra vosotros.

- Ya te lo he explicado: el subjuntivo es el universo de lo posible.

- ¿Y entonces?

- Reflexiona un poco, Jeanne. ¿Qué es lo posible?
- Algo que podríamos hacer...
- Pero que no hemos hecho. Aún no. No hemos querido hacer. Reclamar lo posible, todo lo posible, es criticar lo real, el mundo tal y como es, la pobreza, las injusticias. Y por lo tanto, criticar a los políticos, no a todos, pero sí a aquellos, como Nécrole, que quieren que nada cambie: están muy satisfechos con el mundo tal y como es.
- El subjuntivo es un modo revolucionario, ¿es eso?
- Se puede decir.
- Ahora, entiendo mejor por qué podemos tener miedo de vosotros. Es verdad que importunáis. Me gustaría unirme.
- ¿Perdón?
- Unirme a vuestro club.
- No se trata de un club, Jeanne. Nosotros formamos una caballería.
- Caballeros... ¿No seréis vosotros un poco...pretenciosos?
- El sueño es una batalla, Jeanne. Quiero hablar de sueños verdaderos, por supuesto, no de pequeños deseos que se nos pasan por la cabeza y que revolotean como mosquitos.
- ¿Qué es un sueño verdadero?
- Es un sueño que dura. Y si dura, significa que se ha casado. Casado con la voluntad.

No me di cuenta de que una multitud de animales seguía la lección. Gaviotas, cangrejos, perros, **hubiese jurado** que **aprobarían**. Pero, con la fatiga y el entusiasmo ayudando, estaba ya fuera de mí. Plenamente lúcida, ¿**hubiese sentido** moverse bajo mis nalgas la roca redonda que me servía de asiento?

Dans le premier exemple, il s'agit d'une **condition irréal**e, de sorte que cette **valeur fictive** concernant le passé, exige qu'on mette en espagnol du subjonctif (plus-que-parfait), suivi dans ce cas-ci d'un conditionnel. Dans le cas du français, on se sert du conditionnel (passé), suivi d'un imparfait : « **j'aurais juré** qu'ils **approuvaient** ».

Dans le deuxième exemple, c'est la même procédure pour chaque langue : « **aurais-je senti** bouger sous mes fesses le rocher rond qui me servait de siège ? ».

- Y bien, Jeanne, ¡estabas sentada sobre una tortuga! No podías elegir mejor. La tortuga es un animal típicamente subjuntivo.

La casa donde me iban a recibir no estaba lejos. Me dormí lentamente, calmada por este acertijo: ¿en qué sentido una tortuga era un animal subjuntivo?

4.3.2. Chapitre XX

La traduction du chapitre XX¹¹³ nous a servi pour compléter l'étude contrastive du subjonctif. Les secrets de l'île du subjonctif se poursuivent.

La isla entera caminaba. Nunca había visto tanta gente caminando. Quizás salvo el 11 de agosto de 1999, cuando Francia entera salió de su casa, con gafas negras puestas sobre la nariz, para observar el eclipse de sol, esa extraña noche en medio del día. Todos caminaban. Incluso los viejos, bien que mal, curvados sobre sus bastones o empujados en increíbles carretas. Incluso los enfermos o los bebés, cogidos en brazos. Caminaban hacia la cima de la colina, el tipo de lugar que Nécole tenía, bajo pena de muerte, prohibido. Me uní al movimiento, pronto acompañada por el pelirrojo de Dany.

- Nadie se pierde la cita, ¿podríamos decir?

- Nadie, salvo los muertos. E incluso, si **tuviéramos** mejores ojos, estoy seguro de que los **veríamos** entre nosotros.

Il s'agit d'une hypothèse du type potentielle. De ce fait, alors qu'en espagnol on se sert du subjonctif (*Si* + imparfait du subjonctif + conditionnel présent), en français on recourt à l'indicatif (*Si* + imparfait de l'indicatif + conditionnel présent), « Si on **avait** de meilleurs yeux, je suis certain qu'on les **verrait** parmi nous ».

- ¿Estos peregrinajes son frecuentes?

- Cada marea alta.

- Pero entonces ¿por qué os distanciáis de la costa? Y ¿por qué subís a esta colina? En mi casa, en Bretaña, es más bien la costa lo que nos interesa.

- Nosotros somos Subjuntivos, Jeanne, no pescadores de gambas.

- A propósito de los Subjuntivos, acabo de encontrarme con unos hombres de negocios.

¹¹³ *Idem*, p. 138.

- ¿Los que trabajan con tu hermano?
- ¿Cómo sabes tú eso?
- Yo sé muchas cosas. Entonces, estos hombres de negocios, ¿qué quieres saber de ellos?
- ¿Son también Subjuntivos?
- Los Subjuntivos son seres humanos como los demás, Jeanne. Hay quienes sueñan para ellos mismos, solo para ellos mismos. Y luego otros que monetizan sus sueños. Es la vida, Jeanne.

En los últimos metros, el ascenso se ponía difícil. Los más jóvenes ayudaban a los más mayores. Las risas se habían apagado, al igual que las conversaciones alegres. Los rostros se tensaban uno a uno. Yo había hecho un poco de teatro, en los viejos tiempos, en la escuela. Esta repentina gravedad, esta crispación de los labios y de los ojos se parecían al miedo escénico que precede al levantamiento del telón.

Y de repente, la vista dejaba sin aliento: destacando la bahía del espejo, un amplio anfiteatro natural cubierto de hierba y de estas flores blancas, frágiles y suaves, conocidas como camomilas. Se dice que, hervidas en agua, liberan una sustancia que alivia los ojos. Pero, para una mayor suavidad de la vista, ¿tal vez sea suficiente respirar su perfume?

Dans ce cas-ci, on témoigne en espagnol la locution adverbiale de **doute** ou possibilité *tal vez*, de même qu'*a lo mejor, puede que...*, qui peuvent régir l'indicatif ou le subjonctif en fonction du degré de probabilité. En effet, avec le subjonctif, il est moins probable que ce qui est dit ait lieu qu'avec l'indicatif. Cela explique que nous ayons mis le subjonctif. Dans le cas du français, la formule choisie ne déclenche pas cette problématique : « **Peut-être suffit-il** de respirer leur parfum ? ».

El asentamiento fue para largo. Cada uno se sentaba o se tumbaba, según su preferencia, en una atmósfera respetuosa e íntima: “Perdóneme, se lo ruego, me puedo mover si lo prefiere...”

Y luego se hizo el silencio. Las miradas convergían hacia la mar que subía lentamente. Poco a poco, llenaba la bahía que, minuto a minuto, era más merecedora de su nombre: rodeada por las colinas, la superficie del agua formaba un círculo perfecto. Cuyo color variaba constantemente, de azul profundo a gris pálido, según la fantasía de las nubes: un espejo perfecto **para que** en él se mire un gigante.

Dans ce cas-ci, le subjonctif est requis dans les deux langues en raison de la **locution conjonctive de but** *pour que* (*para que*), de même qu'*afin que* (*con el fin de que*), etc. Nous nous sommes servi de la phrase en français : « une glace parfaite **pour que s'y mire** un géant ».

Y después nada.

Yo pensaba que algo iba a pasar. Que alguien iba a levantarse para informar, contar, preguntar. Dar inicio a una clase de gimnasia. No sé por qué, imaginaba algo muy delicado, que se acercaba al taichí, la gimnasia muy pausada que se practica en China. Nada de eso. Los Subjuntivos permanecían inmóviles. Un espectáculo grandioso iba por fuerza a dar comienzo, un desfile náutico, una batalla naval, una marcha militar que **justificara** el desplazamiento de toda esa gente... Pero no. Nada en el agua tampoco. Nada más que el vacío. Una canoa pasó, dejando una pequeña raya blanca en la superficie gris azulada. Empujada por el motor, desapareció rápido, como avergonzada de haber alterado esta calma perfecta.

Dans cette phrase-ci, « une parade qui **justifie** le déplacement de tous ces gens... », la traduction en espagnol nous exige l'emploi de l'imparfait du subjonctif puisqu'il s'agit d'une sorte de **supposition** (nuance d'incertitude).

- Los ejercicios... ¿van a empezar dentro de poco?

Dany se vuela hacia mí, estupefacto:

- Veamos, Jeanne, ¿no has entendido?

- Y... ¿van a durar por mucho más tiempo?

- Veamos, ¡mientras que la mar esté alta! Y ahora, déjame tranquilo. Un Subjuntivo que no cumple sus ejercicios puede morir.

Fue entonces cuando llegó ella. Una delgada silueta de mujer con un plumero de peinado. Vestida de oficina, manchada de grasa. Y los pies descalzos. Su pierna derecha sangraba. El sol había quemado hasta la incandescencia el resto de su piel. La señora Jargonos lloraba.

Me precipité. Estuve cerca de abrazarla. Recordé a tiempo que está estrictamente prohibido por el reglamento abrazar a una inspectora de la Educación Nacional francesa.

- ¿Cómo ha llegado?

Tenía la mirada ausente.

- Él se fue.

- ¡Puede ser, puede ser! ¿pero cómo ha podido cruzar el estrecho?

- Él se fue.

- ¿Iba usted en la canoa? ¿A pesar de los tiburones?

- Él se fue.

- De acuerdo, de acuerdo, he entendido, tu enamorado se ha ido. Este tipo de dolor lo sufre todo el mundo. Pero ¿por qué correr tantos riesgos para venir hasta aquí?

- Quiero que **vuelva**.

Comme nous avons déjà dit, le verbe *vouloir* (*querer*) fait partie du groupe des verbes qui expriment un **souhait**, de sorte qu'on se sert du subjonctif : « Je veux qu'il **revienne** ».

Y sin prestarme más atención, se dirigió a sentarse entre los otros y, como ellos, miró al frente, sin ocuparse del resto.

La mar no subía más. Nunca la había visto tan prudente, completamente quieta y redonda. Del todo silenciosa: nada de oleaje, ni la menor onda.

Pero ¿qué era este murmullo que de repente me envolvía? Parecía que todos los que miraban el mar se habían puesto a rezar al mismo tiempo. Un susurro gigante, un canturreo sordo, parecido al de las iglesias.

Mis oídos tardaron mucho en reconocer las palabras porque ninguna oración era como las demás. Había que desatar el nudo para encontrar cada uno de los hilos. Al principio, me confundía, creyendo entender:

*Busco que **seas** feliz.*

Le verbe *chercher* (*buscar*) fait également partie du groupe des verbes qui expriment un **désir**, de façon qu'on se sert de nouveau du subjonctif : « Je cherche que tu **sois** heureuse ».

*Es solo un amigo que **quiere** escucharme.*

L'expression « Il est juste » constitue une sorte d'**appréciation**. En espagnol, on emploie le mode indicatif, de même qu'en français, mais du fait que Jeanne ne maîtrise pas encore bien le subjonctif, elle croit entendre : « Il est juste un ami qui **veuille** m'écouter ».

Ah, si mis padres podieran regalarme una Game Boy para Navidad.

Il s'agit de la première partie d'une **hypothèse potentielle**, de sorte que tel que nous avons déjà étudié dans un autre exemple ci-dessus, la première forme verbale dans le cas du français est à l'imparfait (indicatif), « Ah, s'il se pouvait que mes parents **m'offrissent** une Game Boy pour Noël », alors qu'en espagnol, l'imparfait est au subjonctif. De plus, il faut noter que le verbe « offrir » est mis au subjonctif en français car on témoigne une certaine idée d'irréel.

Poco a poco, me habitué, volví a formar las frases (*Busco un amigo que quiera escucharme*), aprendí a moverme en este entrelazado de deseos.

Dans cette phrase-ci, du fait que le verbe *buscar* (*buscar*) exprime du **désir**, le subjonctif est de nouveau requis : « Je cherche un ami qui veuille m'écouter ».

Si me atreviera, desearía que mi hija resucitara.

En ce qui concerne la première partie, il s'agit de nouveau d'une **hypothèse potentielle**, de sorte qu'on témoigne en espagnol l'imparfait du subjonctif, et en français, ce même temps mais à l'indicatif, suivis dans les deux cas du conditionnel présent, « Si j'osais, je **souhaiterais** que ma fille ressuscite ».

Quant à la deuxième partie de la phrase, du fait que le verbe *souhaiter* (*desear*) fait partie du groupe des verbes qui expriment un **désir**, on doit se servir du subjonctif : « Si j'osais, je souhaiterais que ma fille ressuscite ». Nous devons également noter qu'en espagnol, on obtient l'**imparfait** du subjonctif, alors que le français témoigne le **présent** du subjonctif. Quelle peut être la raison de cette petite divergence? En effet, le présent du subjonctif en espagnol exprimerait une probabilité majeure pour l'accomplissement de l'action. De ce fait, on se sert de l'imparfait car les probabilités y sont nulles.

Me gustaría mucho no dudar de que mi hijo podiese obtener su título de bachillerato el mes que viene.

Nous revenons de nouveau aux verbes qui expriment une **volonté**, comme c'est le cas du verbe *aimer* (*gustar*), qui exige l'emploi du subjonctif : « J'aimerais tant ne pas douter que mon fils ait son bac le mois prochain ». De plus, comme dans le cas précédant, on témoigne en français le **présent** du subjonctif, alors qu'en espagnol, l'**imparfait**, car nous sommes dans l'univers des hypothèses.

En este desorden de palabras, ¿cómo reconocer aquellas de la señora Jargonos? Yo no quería incomodarla en su sufrimiento, no quería acercarme mucho.

Finalmente detecté el hablar en seco, inimitable entre todos, este imperfecto perpetuo, esta forma de hablar solo dando órdenes:

Quiero que vuelva, me entendéis, lo deseo. Que vuelva lo antes posible y yo le perdono. Pero la dicción ya no era tan segura. Ella dudaba, balbuceaba, tropezaba con silencios que eran como sollozos: *¡Por favor, oh, por favor, que vuelva!*

Le verbe *vouloir* (*querer*) est déjà présenté de nombreuses fois : nuance de **volonté** et ainsi emploi du subjonctif : « Je veux qu'il revienne, vous m'entendez, je le veux ».

Las súplicas de la ex altiva desgarraban el corazón.

Con frecuencia, desde que fui reclutada por el cartógrafo, desde que pasaba mis días en el planeador, a menudo volvía a pensar en mi anterior trabajo, mi gran encuesta sobre el amor. Y aquí la encontré. El Subjuntivo es el modo de la duda y de la esperanza. El Subjuntivo es el modo del amor.

Entonces me acordé de una lección, una de esas lecciones que no se enseñan en la escuela pero en la vida, por la vida. Thomas y yo, veníamos con nuestros padres de hacer un pequeño viaje en barco, la excursión por la isla de Bréhat: una hora de conmociones, una hora de relentes helados sobre la cara. Apoyé mis pies, aliviada, sobre la tierra por fin firme.

- Papá, dime francamente, ¿por qué ir al mar cuando no estamos obligados? ¿hay que estar loco, no? ¿Por qué tanta gente dice tontamente amar el mar?

- Porque el mar es el gran espejo.

Caminábamos todavía por el muelle. Me asomé. Y en el agua agitada no distinguí nada, solo espuma.

- Curioso espejo, ¿este espejo es el que no nos vemos!

- Pequeña ingenua: el mar no refleja los rostros. El mar es el espejo de nuestros deseos.

- Entonces cuando observo el mar, ¿veo mis deseos?

- Si miras bien y si el deseo lo merece.

Dans ce cas-ci, on témoigne la première partie de deux **hypothèses pures et simples** (sens possible). Tant en espagnol qu'en français, on se sert du présent de l'indicatif (« Si tu regardes bien et si ton rêve le mérite »), et pour la deuxième partie, l'espagnol recourt au futur (p. ex. *Si*

viene conmigo, te invitaré a un helado), alors que le français peut choisir entre le présent, le futur ou l'impératif (p. ex. *Si Marie arrive, on lui fait une surprise*).

Hoy, esta lección me venía a la mente con una claridad casi agresiva. Acababa de comprender que el mar es el Gran Subjuntivo.

**Fin de la traduction.*

Ces deux traductions nous ont permis d'étudier les traits les plus significatifs de l'emploi du subjunctif en français et en espagnol, ainsi que de témoigner le style d'écriture assez particulier de notre auteur Erik Orsenna.

Les textes littéraires sont souvent caractérisés par une surcharge esthétique, mais dans ce cas-ci, du fait que ce récit est surtout adressé aux enfants, il doit être accessible pour que la fonction didactique soit accomplie. Dans ce sens, il faut noter que même si le mode subjunctif est l'axe central de l'œuvre, Orsenna ne se sert pas vraiment de lui lors de la rédaction.

Les Chevaliers du Subjunctif n'a pas été traduit en espagnol, à différence de son ouvrage précédent, *La Grammaire est une chanson douce*, comme nous avons déjà avancé. De ce fait, nous avons voulu continuer à traduire sa suite dans le but de rendre plus séduisant l'apprentissage de la grammaire aux enfants car cette nouvelle méthode peut devenir moins rude pour eux. De plus, l'approche contrastive que nous avons essayé de mener à bien contribue à explorer la fonction didactique car toutes les divergences et similitudes sont fournies d'explication.

5. CONCLUSIONS

Tel que nous venons d'étudier, Erik Orsenna est un écrivain assez singulier qui a toujours montré une grande préoccupation pour la langue française, l'une de ses plus grandes batailles de vie. Il a été engagé dans de nombreux milieux : politique, didactique, et littéraire, entre autres.

Ses romans sont un grand reflet de son intérêt pour la défense du français et de ses passions pour les voyages, la musique et la mer. Notamment, *La Grammaire est une chanson douce*, et sa suite, *Les Chevaliers du Subjonctif*, en sont le grand témoignage. Malgré le grand succès qu'il a atteint grâce à ses singulières œuvres, il s'agit d'un auteur assez peu étudié par la critique universitaire.

Par le moyen de ces drôles histoires inventées dans ses ouvrages, il essaye d'attirer l'attention de ses lecteurs (en particulier des enfants) sur la grammaire, qui est souvent expliquée d'une façon assez peu attractive, provoquant qu'ils ne l'apprennent pas bien à cause de leur manque d'intérêt. Orsenna accomplit d'une certaine façon son but car il présente une approche des questions linguistiques vraiment séduisante.

Le Subjonctif est un mode assez complexe dont deux de ses formes sont de moins en moins employées actuellement en français, surtout à l'oral. En ce qui concerne sa formation et son emploi, il y a de nombreux cas d'exception, ce qui rend son apprentissage assez rude. Orsenna essaye de mettre l'accent sur ce mode-ci dans l'œuvre que nous venons d'analyser. Qu'il y soit davantage traité peut contribuer à sa reconsidération. En effet, les Subjonctifs sont des combattants, des chevaliers, qui représentent l'espoir de tous en luttant contre la dictature de Nécrole.

En espagnol, les règles du Subjonctif sont de même assez complexes, mais il est plus couramment exploité, non seulement à l'écrit mais aussi à l'oral. À partir d'une traduction personnelle en espagnol, nous avons essayé de montrer qu'Orsenna penche plutôt pour une approche figurée des modes de la conjugaison que pour une approche plutôt grammaticale. De plus, en ce qui concerne le mode subjonctif, nous avons pu témoigner que ces deux langues partagent de nombreux cas d'emploi, mais qu'elles ont néanmoins des divergences assez notables.

6. BIBLIOGRAPHIE

- AÏSSAOUI, Mohammed, « Erik Orsenna: La grammaire est un royaume enchanté », *Le Figaro*, 10 mars 2017 < <https://www.lefigaro.fr/langue-francaise/actu-des-mots/2017/03/10/37002-20170310ARTFIG00021-erik-orsenna-la-grammaire-est-un-royaume-enchante.php> > [consulté le 01/04/2020].
- ALARCOS LLORACH, Emilio, *Gramática de la lengua española*, Madrid, Espasa, 1999, « Colección Nebrija y Bello ».
- DUDEMAINE, Céline, « Un triángulo amoroso: Español, Subjuntivo, Francés », dans María Carmen Losada Aldrey *et al.* (éds), *Español como lengua extranjera, enfoque comunicativo y gramática: actas del IX congreso internacional de ASELE*, Santiago de Compostela, Universidad de Santiago de Compostela, 1999 < https://cvc.cervantes.es/ensenanza/biblioteca_ele/asele/pdf/09/09_0540.pdf > [consulté le 17/04/2020].
- FREY, Pascale, « Erik Orsenna est un actif polyvalent », *L'Express*, 1^{er} mai 2000 < https://www.lexpress.fr/culture/livre/erik-orsenna-est-un-actif-polyvalent_805643.html > [consulté le 20/05/2020].
- GARCÍA GONZÁLEZ, Silvia, *Le Subjonctif en français actuel: mode verbal et mode d'expression significatif au niveau énonciatif*, Trabajo Fin de Grado, Valladolid, Universidad de Valladolid, 2016 - 2017.
- KALINOWSKA, Irene M., *Le verbe : modes et temps*, 2^e édition, Belgique, De Boeck Supérieur, 2014.
- ORSENNA, Erik, *Les Chevaliers du subjonctif*, Édition 10, Paris, Éditions Stock, 2004.
- ORSENNA, Erik, *L'île de la grammaire* < <https://www.erik-orsenna.com/ile-de-la-grammaire> > [consulté le 28/03/2020].
- PAVEAU, Marie-Anne, « Chronique “linguistique” les sirènes folkloriques de la nostalgie académique : les chevaliers du subjonctif et autres sauveurs de l'enseignement en détresse », *Le français aujourd'hui*, vol. 2, n° 149, 2005

< <https://www.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2005-2-page-117.htm> >
[consulté le 01/04/2020].

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Esbozo de una nueva gramática de la lengua española*, Madrid, Espasa-Calpe, 1979.

REGNACQ, Magali, “*Il était une fois la grammaire*” dans *les contes grammaticaux d’Erik Orsenna* (mémoire de Master 1), Pau, Université de Pau et des pays de l’Adour, 2012 < <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00832142/document> >
[consulté le 01/04/2020].

RIEGEL, Martin, PELLAT Jean-Christophe, et RIOUL, René, *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF, « Quadrige Manuels », 2009.

ŠIMUNKOVA, Bc. Barbora, *La représentation de la langue française dans les livres d’Erik Orsenna et sa mise en pratique à l’école* (mémoire de master), Brno. Masarykova Univerzita, 2012,
< https://is.muni.cz/th/avbcj/La_representation_de_la_langue_francaise_dans_les_livres_d_Erik_Orsenna.pdf > [consulté le 18/05/2020].

ANNEXES

ANNEXE 1 – Chapitre XVII

- Qui est vous ? je veux dire : qui êtes-vous, les Subjonctifs ? Des malades ? Des dangereux ?

- Pour les choses sérieuses, Jeanne, tu ne préfères qu'on attende demain ?

- Pas question.

- Curieuse, n'est-ce pas ? Maladivement curieuse ?

Dany avait pris mon bras. Nous marchions sur la plage, à la lisière de l'eau, lentement, à petits pas, comme deux vieux.

- Tu l'auras voulu. Par quoi commençons-nous ?

- La Nommeuse a tenté de m'expliquer : subjonctif, du latin *subjungere*, atteler. Dans la phrase « je veux qu'il vienne », « je veux », c'est le cheval et « qu'il vienne », c'est la charrette...

Je devais faire, en parlant, une drôle de mine, la grimace déconfite de qui récite par cœur et ne comprend pas ce qu'il dit, malgré tous ses efforts, car il éclata de rire.

- Il faut avouer que ce n'est pas très clair !

- Vous, Dany, si vous me parlez, je suis sûre que je comprendrai.

- Flatteuse ! Je vais commencer par un détour. Le sommeil, notre sommeil, est un continent mystérieux. Tu sais comment les savants l'explorent ? Ils nous posent des fils électriques sur le crâne. Chaque fois que nous nous mettons à rêver, ils le savent. Et s'ils nous réveillent à ce moment-là, s'ils nous empêchent de rêver, qu'arrive-t-il, d'après toi ?

- Aucune idée.

- Nous mourons.

- Quel rapport avec le subjonctif ?

- C'est ce que tu vas voir.

La tête me tournait. À cause de l'accident, des rhums de bienvenue, des premiers effets du subjonctif ? Je me laissai doucement tomber sur un rocher rond. Dany était resté debout. Il marchait de long en large comme tout bon enseignant qui se respecte.

- Commençons par le plus simple, l'endroit où tu habites : l'Indicatif, c'est ce qui *existe*.
- Ça, je sais. Ce qui existe, ce qui a existé, ce qui existera. Du concret. Du certain. Du réel.
- Parfait ! Nous, les Subjonctifs, nous nous intéressons au *possible*. Ce qui pourrait arriver. En bien ou en mal. Je veux qu'il *vienne*. Je doute qu'elle *guérisse*.

De temps en temps, il levait la main, ses yeux cherchaient, à droite, à gauche. A l'évidence, un tableau noir. La main retombait. « J'avais oublié que nous ne sommes pas en classe ».

- Je peux te tutoyer, Dany ? Je commence à comprendre. Et en même temps, je comprends de moins en moins.
- Ça, c'est la vie, Jeanne : plus on comprend, moins on comprend ; plus on sait, moins on sait.
- Arrête de m'embrouiller. Ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi Nécrole vous déteste tant, pourquoi il veut lancer l'assaut contre vous.
- Je te l'ai expliqué : le subjonctif est l'univers du possible.
- Et alors ?
- Réfléchis un peu, Jeanne. Qu'est-ce que le possible ?
- Quelque chose qu'on pourrait faire...
- Mais qu'on n'a pas fait. Pas encore fait. Pas voulu faire. Réclamer le possible, tout le possible, c'est critiquer le réel, le monde tel qu'il est, la pauvreté, les injustices. Et donc critiquer les politiques, pas tous mais ceux, comme Nécrole, qui veulent que rien change : ils se satisfont très bien du monde tel qu'il est.
- Le subjonctif est un mode révolutionnaire, c'est ça ?
- On peut le dire.
- Maintenant, je comprends mieux pourquoi on peut avoir peur de vous. C'est vrai que vous dérangez. Je voudrais adhérer.
- Pardon ?

- Adhérer à votre club.
- Il ne s'agit pas d'un club, Jeanne. Nous formons une chevalerie.
- Chevaliers... Vous ne seriez pas un peu... prétentieux ?
- Le rêve est une bataille, Jeanne. Je veux parler des vrais rêves, bien sûr, pas de petits désirs qui nous passent dans la tête et y volettent comme des moustiques.
- Qu'est-ce qu'un vrai rêve ?
- C'est un rêve qui dure. Et s'il dure, c'est qu'il s'est marié. Marié avec la volonté.

Je ne m'étais pas rendu compte qu'une foule d'animaux suivait la leçon. Des mouettes, des crabes, des chiens, j'aurais juré qu'ils approuvaient. Mais, fatigue et enthousiasme aidant, je n'avais plus toute ma tête. Tout à fait lucide, aurais-je senti bouger sous mes fesses le rocher rond qui me servait de siège ?

- Eh bien, Jeanne, tu t'étais assise sur une tortue ! Tu ne pouvais mieux choisir. La tortue est un animal typiquement subjonctif.

La maison où je devais être accueillie n'était pas loin. Je m'endormais lentement, bercée par cette devinette : en quoi une tortue était-elle un animal *subjonctif* ?

Annexe 2 - Chapitre XX

L'île entière marchait. Jamais je n'avais vu tant de gens marcher. Sauf peut-être le 11 août 1999, lorsque la France était sortie de chez elle, lunettes noires sur le nez, pour regarder l'éclipse du Soleil, cette drôle de nuit au milieu du jour. Tout le monde marchait. Même les vieux, tant bien que mal, courbés sur leurs cannes ou poussés dans d'in vraisemblables carrioles. Même les malades ou les bébés, portés dans les bras. Ils marchaient vers le sommet de la colline, le genre d'endroit que Nécrole avait, sous peine de mort, interdit. Je me joignis au mouvement, bientôt rejointe par Dany le roux.

- Personne ne manque le rendez-vous, on dirait ?
- Personne, sauf les morts. Et encore, si on avait de meilleurs yeux, je suis certain qu'on les verrait parmi nous.
- Ces pèlerinages sont fréquents ?
- Chaque grande marée.
- Mais alors pourquoi vous éloignez-vous du rivage ? Et pourquoi montez-vous sur cette colline ? Chez moi, en Bretagne, c'est plutôt le bord de l'eau qui nous intéresse.
- Nous sommes des Subjonctifs, Jeanne, pas des pêcheurs de crevettes.
- À propos de Subjonctifs, je viens de rencontrer des hommes d'affaires.
- Ceux qui travaillent avec ton frère ?
- Comment savez-vous ça ?
- Je sais beaucoup de choses. Alors, ces hommes d'affaires ? Que veux-tu apprendre sur eux ?
- Ce sont aussi des Subjonctifs ?
- Les Subjonctifs sont des êtres humains comme les autres, Jeanne. Il y en a qui rêvent pour eux-mêmes, seulement pour eux-mêmes. Et puis d'autres qui monnaient leurs rêves. C'est la vie, Jeanne.

Les derniers mètres, l'ascension devenait rude. Les plus jeunes aidaient les plus âgés. Les rires s'étaient tus, de même que les conversations joyeuses. Les visages un à un se tendaient. J'avais fait un peu de théâtre, dans l'ancien temps, à l'école. Cette gravité

soudaine, cette crispation des lèvres et des yeux ressemblaient au trac qui précède le lever du rideau.

Et soudain, la vue coupait le souffle : surplombant la baie du Miroir, un vaste amphithéâtre naturel tapissé d'herbe et de ces fleurs blanches, fragiles et bienveillantes, appelées camomilles. On dit que, bouillies dans l'eau, elles libèrent une substance qui apaise les yeux. Mais, pour une plus grande douceur de la vue, peut-être suffit-il de respirer leur parfum ?

L'installation fut longue. Chacun s'asseyait ou s'allongeait, selon sa préférence, dans une atmosphère respectueuse et recueillie : « Pardonne-moi, je vous en prie, je peux me déplacer si vous préférez... »

Et puis l'on se tut. Les regards convergèrent vers la mer qui montait lentement. Peu à peu, elle emplissait la baie qui, de minute en minute, méritait mieux son nom : cernée par les collines, l'étendue d'eau formait un cercle parfait. Dont la teinte variait constamment, du bleu profond au gris pâle, selon la fantaisie des nuages : une glace parfaite pour que s'y mire un géant.

Et puis rien.

Je pensais que quelque chose allait se passer. Que quelqu'un allait se lever pour instruire, raconter, questionner. Donner le départ d'une gymnastique. Je ne sais pourquoi, j'imaginai quelque chose de très délicat, se rapprochant du taï chi, la gymnastique très lente qu'on pratique en Chine. Rien de cela. Les Subjonctifs demeuraient immobiles. Un spectacle grandiose allait forcément débiter, un défilé nautique, une bataille navale, une parade qui justifie le déplacement de tous ces gens... Mais non. Rien non plus sur l'eau. Rien que le vide. Une pirogue était passée, petite griffure blanche sur l'étendue bleu-gris. Poussée par son moteur, elle avait vite disparu, comme honteuse de troubler ce calme parfait.

- Les exercices... Ils vont commencer bientôt ?

Dany se tourna vers moi, stupéfait :

- Voyons, Jeanne, tu n'as pas compris ?

- Et... ils vont durer encore longtemps ?

- Voyons, mais tant que la mer sera haute ! Et maintenant, laisse-moi tranquille. Un Subjonctif qui manque ses exercices peut en mourir.

C'est alors qu'elle est arrivée. Une maigre silhouette de femme surmontée d'un plumeau en guise de coiffure. Vêtue d'un tailleur de ville, maculé de graisse. Et pieds nus. La jambe droite de cette femme saignait. Le soleil avait brûlé le reste de sa peau jusqu'à l'incandescence. Mme Jargonos pleurait.

Je me précipitai. Je faillis la prendre dans mes bras. Je me rappelai à temps qu'il est strictement interdit par le règlement de prendre dans ses bras une inspectrice de l'Éducation nationale française.

- Comment êtes-vous arrivée ?

Elle me considéra d'un œil absent.

- Il est parti.

- Peut-être, peut-être ! Mais comment avez-vous réussi à traverser le détroit ?

- Il est parti.

- C'était vous dans la pirogue ? Malgré les requins ?

- Il est parti.

- D'accord, d'accord, j'ai compris, votre amoureux est parti. Ce genre de chagrin arrive à tout le monde. Mais pourquoi prendre tant de risques pour venir jusqu'ici ?

- Je veux qu'il revienne.

Et sans plus prêter attention à moi, elle alla s'asseoir parmi les autres et, comme les autres, regarda droit devant elle, sans s'occuper du reste.

La mer ne montait plus. Jamais je ne l'avais vue si sage, parfaitement immobile et ronde. Et tout à fait silencieuse : aucun ressac, pas la moindre ride.

Mais quel était ce murmure qui soudain m'entourait ? On aurait dit que tous les regardeurs de mer s'étaient en même temps mis à prier. Un chuchotement géant, un chantonement sourd, semblable à celui des églises.

Mes oreilles mirent longtemps à reconnaître les paroles car aucune prière n'était semblable aux autres. Il fallait défaire le nœud pour retrouver chacun des fils. Au début, je m'emmêlais, croyant comprendre :

Je cherche que tu sois heureuse.

Il est juste un ami qui veuille m'écouter.

Ah, s'il se pouvait que mes parents m'offrissent une Game Boy pour Noël.

Peu à peu, je m'habituai, reconstituai les phrases (*Je cherche un ami qui veuille m'écouter*), j'appris à circuler dans cet entrelacs de vœux.

Si j'osais, je souhaiterais que ma fille ressuscite.

J'aimerais tant ne pas douter que mon fils ait son bac le mois prochain.

Dans ces fouillis de mots, comment reconnaître ceux de Mme Jargonos ? Je ne voulais pas la gêner dans sa détresse, je ne voulais pas m'approcher trop.

Enfin je repérai le parler sec, inimitable entre tous, cet impératif perpétuel, cette manière de ne parler qu'en donnant des ordres : *Je veux qu'il revienne, vous m'entendez, je le veux. Qu'il revienne au plus vite et je lui pardonne.* Mais la diction n'était plus si sûre. Elle hésitait, elle bégayait, elle butait sur des silences qui étaient comme des sanglots : *S'il vous plaît... oh, s'il vous plaît.... qu'il revienne !*

Les supplications de l'ex-orgueilleuse serraient le cœur.

Souvent, depuis que j'avais été embauchée par le cartographe, depuis que je passais mes journées en planeur, souvent je repensais à mon travail précédent, ma grande enquête sur l'amour. Et voici que je la retrouvais. Le subjonctif est le mode de doute et de l'espérance. Le subjonctif est le mode de l'amour.

Alors je me souvins d'une leçon, l'une de ces leçons qui ne vous sont pas données à l'école mais dans la vie, par la vie. Thomas et moi, nous venions avec nos parents de faire un petit voyage en bateau, le tour de l'île de Bréhat : une heure de secousses, une heure d'embruns glacés sur la figure. Je posai les pieds, soulagée, sur la terre enfin ferme.

- Papa, dis-moi franchement, pourquoi aller en mer quand on n'y est pas obligé ? Il faut être fou, non ? Pourquoi tant de gens disent-ils bêtement aimer la mer ?

- Parce que la mer est le grand miroir.

Nous marchions encore sur le quai. Je me penchai. Et dans l'eau agitée je ne distinguai rien, que de l'écume.

- Drôle de miroir, ce miroir dans lequel on ne se voit pas !
- Petite sottise : la mer ne réfléchit pas les visages. La mer est le miroir de nos rêves.
- Donc quand je regarde la mer, je vois mes rêves ?
- Si tu regardes bien, et si ton rêve le mérite.

Aujourd'hui, cette leçon me revenait en mémoire avec une clarté presque agressive. Je venais de comprendre que la mer est le Grand Subjonctif.